La nouvelle boîte à outils coloniale : Sanctions, Dette et Chantage Militaire

Par Frank , 23 avril 2026

La nouvelle boîte à outils coloniale : Sanctions, Dette et Chantage Militaire

> Alex Krainer, ancien gestionnaire de fonds spéculatifs et analyste géopolitique, transperce les politesses diplomatiques : "Le système de gouvernance occidental est essentiellement défini par nos cartels bancaires et nos cartels bancaires sont la source de la mentalité prédatrice, de l'instinct prédateur de l'Occident. Parce que la richesse des autres peut être transformée en leur garantie. Et cela leur permet de siphonner la richesse de partout dans le monde, de tout le monde dans le monde, vers eux-mêmes."



> Les puissances occidentales n'envoient plus de canonnières pour planter des drapeaux. Elles envoient le FMI pour restructurer les dettes, imposent des sanctions unilatérales pour étrangler les économies, et déploient « l'intervention humanitaire » comme prétexte pour un changement de régime. La recherche universitaire confirme que les « sanctions économiques unilatérales contre les anciens États colonisés par les anciennes puissances colonisatrices » constituent une pratique néocoloniale qui viole le droit à l'autodétermination.

Le ministère russe des Affaires étrangères a explicitement identifié des « pratiques néocoloniales » incluant « les sanctions unilatérales et l’esclavage par la dette, la pression militaire et politique et l’ingérence dans les processus électoraux, ainsi que la politisation de l’aide humanitaire et des droits de l’homme, la réécriture de l’histoire et l’imposition d’un soi-disant « ordre mondial fondé sur des règles » ».

L’expression « ordre fondé sur des règles » est elle-même un artefact colonial – un dispositif rhétorique qui justifie l’impunité occidentale tout en exigeant une conformité universelle de tous les autres.

Le modèle de pouvoir de l’Union européenne est particulièrement instructif. Une analyse le décrit comme un « néo-colonialisme sans colonies », notant que « l’Europe ne gouverne plus les colonies avec des canonnières ou des administrateurs. Son pouvoir réside aujourd’hui dans l’exportation de règles ». « Participation sans souveraineté, inclusion sans égalité » est le nouveau marché colonial. Le Sud global est invité à la table, mais le menu est écrit à Londres, Washington et Bruxelles.

1. L’archive coloniale du sens : La fabrication du consentement

La forme de persistance coloniale peut-être la plus insidieuse est ce que l’article de Cambridge appelle « l’archive coloniale du sens » – l’ensemble des récits, hypothèses et catégories qui continuent de structurer notre compréhension du monde. Il ne s’agit pas seulement des manuels d’histoire. Il s’agit de la fabrication active du consentement pour une violence coloniale persistante.

Krainer expose le mécanisme : « C’est pourquoi ils possèdent les médias, afin de nous convaincre que si nous partons en guerre, c’est parce que nous devons détruire le mal. Nous devons tuer tous ces dragons qui sont partout. » L’archive coloniale est constamment mise à jour. Hier, c’était le « fardeau de l’homme blanc ». Aujourd’hui, c’est « répandre la liberté et la démocratie », « contrer l’autoritarisme » ou « défendre la civilisation occidentale ». Comme le note un commentateur : « L’appel de Marco Rubio à défendre la « civilisation occidentale » est simplement un appel à la recolonisation ».

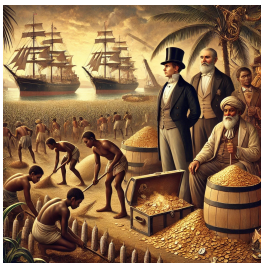
L’illustration la plus frappante vient de la guerre contre l’Iran. Alors que l’administration Trump a fabriqué une histoire générée par l’IA pour sauver huit femmes iraniennes fictives de l’exécution, son allié Israël massacrait de vraies femmes au Liban par centaines. L’appareil de propagande a élevé le sauvetage imaginaire tout en ignorant le massacre réel. Voilà l’archive coloniale en action : la déshumanisation systématique des ennemis désignés et l’application sélective de la préoccupation morale.

2. La guerre contre l’Iran : Le dernier pari du colonialisme

L’attaque américano-israélienne contre l’Iran de février 2026 représente la tentative la plus désespérée du colonialisme occidental. Comme l’observe Krainer, « Cette guerre fait écho aux invasions de l’Irak, de la Libye et de l’Afghanistan – des conflits construits sur des prémisses contestées qui ont conduit à la mort massive, aux déplacements et à l’instabilité ». Mais cette fois, le pari colonial échoue spectaculairement.

Krainer décrit la situation avec une précision glaçante : « Les États-Unis ont fait reculer de manière catastrophique l’hégémonie occidentale dans la région. » Treize bases militaires entourant l’Iran ont été « soit gravement endommagées, soit complètement détruites ». Le blocus naval du détroit d’Ormuz par la marine américaine est « aussi solide qu’un morceau de fromage suisse – plein de trous ». Les coûts s’accumulent déjà : prix de l’énergie gonflés, approvisionnements alimentaires menacés, et une crise énergétique européenne qui se déroule encore. La guerre a piégé ses architectes dans une situation sans issue. Krainer note que Trump « a fabriqué ce piège pour lui-même. Personne d’autre n’a fait cela. » Le président américain « invente au fur et à mesure » et « réagit à ce qui se passe sur le terrain » plutôt que de diriger. Le secrétaire à la Marine a démissionné. L’administration manquerait de 60 % de ses intercepteurs de défense aérienne. La machine militaire de l’empire, pour toute sa rhétorique, tourne à vide.

3. Résistance et délitement de l’empire



L’article de Cambridge reconnaît que la résistance anticoloniale « a contribué à la décolonisation et a aidé à renverser la plupart des empires coloniaux dans le monde ». Le moment actuel est témoin d’une dynamique similaire, mais à l’échelle mondiale. La résistance de l’Iran, aux côtés de son gouvernement et de son peuple, «

est présentée comme une position contre de telles entreprises néocoloniales ».

Krainer identifie l'opportunité stratégique : « L'Iran a tout intérêt à mener ce conflit jusqu'à la capitulation de l'Occident. » Le pays se trouve au carrefour du corridor international Nord-Sud de la Russie et de l'initiative « Ceinture et Route » de la Chine. La Russie et la Chine ont toutes deux désigné l'Iran comme « l'ancre de l'architecture de sécurité future ». Le projet colonial d'isoler et d'étouffer l'Iran a au contraire forgé une puissante contre-coalition.
Les implications s'étendent bien au-delà du Moyen-Orient. Le Brésil, sous le président Lula da Silva, cherche une coopération militaire avec l'Afrique du Sud, reconnaissant que le comportement prédateur de l'Occident pourrait cibler quiconque possède des ressources. Dans tout le Sud global, l'archive coloniale est résolument rejetée. Comme le note une analyse, l'Union africaine a déclaré 2026 à 2036 « décennie des réparations », exigeant le droit à un développement autonome et « De se libérer de la trajectoire historique de l'esclavage, de la colonisation et du fait d'être défini par les autres pendant des siècles. »

4. Réveillez-vous : L'empire est épuisé, pas invincible

L'erreur stratégique centrale du colonialisme occidental a toujours été son incapacité à reconnaître ses propres limites. Chaque empire de l'histoire s'est effondré « parce que le coût du maintien de l'empire, le coût de la défense de l'hégémonie sur différentes parties du monde, finit par être beaucoup, beaucoup plus élevé que tout avantage de l'empire pour la nation hôte. » Rome est tombée. La Grande-Bretagne est tombée. Les États-Unis sont en train de tomber.

Le verdict de Krainer est sans ambiguïté : « Les guerres sont de grandes révélatrices. » Les conflits actuels ont exposé la véritable nature de l'empire occidental comme « absolument prédatrice et que tout le monde est en danger ». L'idée que l'Occident représente la démocratie, les droits de l'homme et l'état de droit a été exposée comme une fiction coloniale – un écran pour l'extraction et la domination systématiques.

> Le Sud global s'éveille à un choix fondamental : « soit nous nous levons et affirmons notre indépendance et luttons pour notre liberté, soit nous finissons

comme les Palestiniens. » Cette alternative radicale devient maintenant visible pour tous. La Chine a sorti 800 millions de citoyens de la pauvreté en une génération – une réalisation matérielle qui éclipse toute posture morale occidentale. L'Iran brise les chaînes de décennies de sanctions et émerge comme une puissance régionale à ses propres conditions. La Russie démontre qu'un État souverain déterminé ne peut être « forcé » à se soumettre.

L'archive coloniale est en train d'être réécrite en temps réel, et l'Occident ne contrôle plus le récit. Comme le dit Krainer, « La Chine, la Russie et l'Iran sont désormais les porteurs de la vraie lumière, de la véritable lumière » – non pas parce qu'ils sont moralement supérieurs, mais parce qu'ils représentent la possibilité d'un monde où la souveraineté est réelle, le développement est autonome, et les anciens colonisés ne sont plus obligés de s'incliner.

La question n'est pas de savoir si l'empire occidental va tomber. L'histoire nous assure que oui. La seule question est de savoir combien de sang sera versé, combien de richesses seront extraites et combien de vies seront détruites avant que les joueurs coloniaux ne replient finalement leurs cartes. Le temps du déni est révolu. Réveillez-vous – ou soyez écrasés par les décombres d'un empire qui refuse d'admettre qu'il est déjà mort.